

Date : 25/11/12

Que la noce commence! (Théâtre de la Commune d'Aubervilliers)

Par Juliette Keating



C'est drôle comme un village roumain de 1953, ressemble à un patelin français et peut-être même à tous les bleds du monde. Il y a les mères, qui torchent les moufflets, cuisinent, ravaudent et repassent à l'envi, en lançant à leur mari des regards peu amènes. Car les hommes gueulent et s'engueulent, lichent des prunes en enfilade, blaguent et se perdent dans leurs rêves. Il y a la pute, qu'on appelle par son nom sans qu'elle y trouve trop à redire et le nain pareil, qui voudrait tant s'élever. Il y a le pépé qui peut encore entendre et la mémé qui peut encore parler. Le maire fait des discours et le pope des prières. Il y a le gamin toujours tapi dans un coin, l'œil aux aguets, qui se faufile sous les jupons, là où ça sent le foin et qui, devenu vieux, racontera l'incroyable histoire. Il y a l'immense champ de blé, moisson précoce et prometteuse, où se roulent les amoureux transis. Les épis frémissent sous les caresses impudiques de Mara et lancu, et tout le village résonne des échos sonores de leurs joyeux ébats.

C'est drôle comme un village roumain occupé par les Russes ressemble à tous les pays qu'écrase un pouvoir totalitaire. On résiste comme on peut à l'absurdité de la tyrannie par la passivité, le sabotage, et surtout par le rire. Les tartes du mardi sont meilleures à prendre que les cartes du parti, et les zélés petits communistes recruteurs, aux oreilles rouges comme leur drapeau, veulent d'abord échapper à l'usine. Le camarade maire s'époumone à propager la vérité soviétique pour l'édification de l'homme de demain, parmi des villageois roublards et souvent saouls.

Évaluation du site

Les blogs de la rédaction du webzine Médiapart diffusent des articles plutôt engagés commentant l'actualité générale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 204

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

La place du village est la scène d'un théâtre quotidien, les tréteaux de bois bruts que l'on dresse parmi les gens pour leur parler d'eux-mêmes, le lieu où se joue la farce de la vie. Tous comédiens de la petite histoire perdue dans la grande, tous poètes de la résistance populaire au petit père des peuples. Les gestes sont larges, les paroles tonitruantes et les situations cocasses. Les gitans font ce qu'ils font de mieux : de la bonne musique pour oublier l'ennui et la terreur.

Et puisqu'il y a comédie, il faut bien que toutes ces bruyantes galipettes dans le champ de blé se terminent par un mariage. Hélas! La noce tant attendue de Mara et Iancu tombe le jour de la mort de Staline où tout est interdit. Le cochon ne sera pas mort pour rien : les épousailles auront lieu quand même! Il suffit d'être malins! Mais les dictateurs et leurs sbires n'entendent ni l'amour ni l'humour : le drame qui couvait sous les gaies paillardises déploie son linceul de sang, et ce n'est plus drôle du tout.

Le spectacle écrit par Jean-Louis Benoit et Didier Bezace, d'après le scénario original de Horatiu Malaele et Adrian Lustig, et mis en scène par Didier Bezace, est un régal pour les yeux et les oreilles. Une vingtaine de comédiens et musiciens excellent dans la farce comme dans les moments de pure poésie. Beaucoup de mouvements, de couleurs, d'amitié, de fraternité et d'alcool de prune. Mort aux cons et santé à tous!

Jusqu'au 21 décembre 2012